Nasser Balabala Methot Kotagbia

Anthologie des poètes centrafricains contemporains

Préface de Jean-Dominique Pénel



Poésie(s)
L'Harmattan

Poésie(s)
Collection dirigée par Philippe Tancelin

Dernières parutions

Marie-Hélène VERDIER, *Saisons*, 2023.
Colette WITTORSKI, *Éphéméride,* 2023.
Barnabé LAYE, *Le soleil est chaque jour nouveau*, 2023.
Laura GRIMALDI, *Terre d'Âmes*, 2023.
Alain FLAUD, *La mer éternelle,* 2023.
Hamid BEN, *Équinoxes,* 2022.
Mostefa BENCHERIF, *Jointures de la nuit*, 2022.
Pierre YANG, *De Ciel en Ciel*, 2022.
Françoise SERANDOUR, *Le chant de l'Oiseau. Secrets d'enfance*, 2022.
Charles EBGUY, *Chants d'amour et de pluie,* suivi de *Marrane,* 2022.
Yves TEICHER, *J'ai dans le sang*, 2022.
Ludmilla PODKOSOVA, *Qui osera rompre le silence. Atnhologie,* 2022.
Levelt MICHAUD, *Absence poétique (l'). La présence de l'absence*, 2022.
Malvina BLANCHECOTTE, *Nouvelles poésies*, 2022.
Rouhollah HOSSEINI, *Einstein et l'Amant,* 2022.
Régis Benoît BICKOUTAS, *Élégies nocturnes*, 2022.
Jean-Christophe LEFORESTIER, *Le fil du refus*, 2022.
Adrien LEROY, *Les braises, la mémoire*, 2022.
Mireille BOLUDA, *Trois jours à vivre*, 2022.
Judy PFAU, *Seasons of the Heart/Les Saisons du Cœur,* 2022.
Pierre EL SAYEGH, *Reflets et Amertume,* 2022.
Louisa SIEFERT, *Rayons perdus,* 2022.
Mohamed GUSEIBAT, *Le voyage de l'aveugle*, 2022.
Louis DUMONT, *Chants de mémoire*, 2022.
Samira SIDRI, *À l'aube, les silences bruissent…*, 2022.
Alain-Aimé RAJAONARISON, *Le silence des rizières,* 2022.
Daiki KATO, *La toile d'araignée,* 2022.
Jean-Dominique PENEL, *Aiguilles de pin*, 2021.

Nasser Balabala Methot Kotagbia

ANTHOLOGIE DES POETES CENTRAFRICAINS CONTEMPORAINS

Préface de Jean-Dominique Pénel

L'Harmattan

© L'Harmattan, 2023
5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris
http://www.editions-harmattan.fr
ISBN : 978-2-14-030273-2
EAN : 9782140302732

la poésie est à la fois
le pays qui accueille à bras ouverts
les hommes de toutes couleurs, religions, langues,
le soleil qui brille sur les justes et les méchants,
la lune qui éclaire les villes et les villages,
le ciel qui envoie la pluie,
la terre qui produit les plantes,
le vent qui caresse la chair,
la musique qui remue le corps,
la plume qui décrit la misère ou le bonheur d'un peuple,
le baobab qui rassemble les hommes à consentir
leurs efforts pour un avenir meilleur de leur pays et du monde.

Nasser Balabala Methot Kotagbia

À la mémoire de ***Hurel Régis Beninga,***

Qui était très intéressé par cette anthologie et m'avait promis d'envoyer ses poèmes pour son élaboration, mais qui, malheureusement, a été arraché par la mort au dernier moment. Tu as tristement emprunté ces chemins tortueux : ceux de ***Pierre Makombo Bamboté,*** *de* ***Pierre Sammy-Mackfoy,*** *de* ***Faustin Niamolo,*** *de* ***Benoît Kongbo,*** *de* ***Jeanne De Chantal Wodobodé*** *et de ceux de tant d'autres écrivains centrafricains dont les noms et les mérites sont jusque-là méconnus.*

Paix à vos nobles âmes !
Que la terre de nos ancêtres vous soit légère !

PREFACE

Voilà trente-trois ans que la première *Anthologie de la poésie centrafricaine* est parue ; elle rassemblait alors soixante auteurs, dont sept femmes. L'objectif principal visait à mettre en évidence l'activité poétique collective, alors même qu'elle demeurait presque totalement inédite. Mais, en contrepartie, pour chaque poète, un très petit nombre de textes était proposé à la lecture.

Avec cette nouvelle publication, un jeune poète centrafricain, Nasser Balabala Methot Kotagbia, prend désormais le relai. Cette implication d'un Centrafricain pour manifester sa propre culture aux yeux de ses compatriotes et des gens de l'extérieur se révèle essentielle, à un moment où le fondement de l'État centrafricain et de la cohésion sociale sont fortement éprouvés. Il désire ainsi témoigner de la vitalité de la Poésie de son pays et donner quelques motifs de fierté nationale, dont le besoin, dans les circonstances actuelles, se fait impérieusement sentir.

Pour mettre en œuvre son anthologie, il privilégie en premier lieu une présentation qui offre moins de poètes, vingt-sept auteurs, dont cinqfemmes, que la première anthologie, mais il met à notre disposition, pour chaque auteur(e), des productions bien plus significatives et substantielles. Les textes sont rarement inédits, la plupart ont déjà été publiés en Centrafrique, mais pas seulement. Être édité chez soi est bon signe, qui ne résout pourtant pas complètement la diffusion à l'extérieur. C'est pourquoi, réunir pour chaque auteur(e) des poèmes de façon conséquente donne véritablement accès à leurs œuvres et permet de se faire une idée de la réalité poétique centrafricaine contemporaine, y compris de la diaspora (Saulet-Surungba, Gbezera, Okimba) : l'éloignement de la terre natale renforce souvent le sentiment d'appartenance à l'espace d'origine, contrairement à ce que pensent ceux

qui sont restés au pays. Car à l'étranger, vous êtes pour les autres irrémédiablement *Centrafricain*, quelle que soit la durée de votre séjour.

En second lieu, le lien avec les auteurs des premières générations apparaît très clairement. D'une part, on retrouve trois auteurs qui figuraient déjà dans la première anthologie (Betina Begong-Bodoli, Honoré Douba, ForenceKoyt-Deballe). D'autre part, certains auteurs mentionnés dans les poèmes présents figuraient dans la première anthologie (Etienne Goyémidé, Faustin Niamolo, Kotaguéné-Yora). Enfin, d'autres écrivains et poètes centrafricains sont évoqués (Makombo-Bamboté, Sammy-Mackfoy, Ipeko Yétomane, Antonio Franck, Goneyo Repago, Mbao Ben Seba, J. Wodobodé, Benoît Kongbo). Ainsi, cette anthologie s'insère dans une trame littéraire centrafricaine dont elle affirme clairement la consistance et la continuité.

Enfin, cette Anthologie, comme la précédente, donne place à des textes en Sango, langue nationale centrafricaine. Les locuteurs centrafricains, quand ils parlent Sango, n'ont jamais le sentiment d'être dominés par un groupe particulier, à la différence de beaucoup d'autres pays d'Afrique où, lorsqu'on choisit comme « nationale » la langue d'un groupe donné, cela s'opère au détriment d'autres groupes et peut créer des tensions sociales. Cette cohésion par la langue sango ne signifie pas l'effacement de la diversité des cultures et l'Anthologie inclut des références multiples aux populations et aux régions du pays (Lobaye, Ouham, etc).

Entre les deux Anthologies, le temps a passé : de très graves et violents bouleversements ont secoué le pays, allant jusqu'à mettre en péril la réalité de la Nation. En 1990, les poètes centrafricains avaient été ébranlés par l'événement traumatisant des jeunes élèves et étudiants « 'martyrs »' de la répression du régime Bokassa, dont ils avaient finalement sonné le glas. Mais, ce premier soubresaut n'est rien à côté du chaos qui a suivi : aux coups d'État sont venus s'ajouter les guerres civiles, dont celle de 2013 qui semblait avoir pour objectif de supprimer l'existence même de Centrafrique. La Poésie reflète donc cette violence néantisante contre laquelle elle s'insurge, sans langue de bois, et s'oppose soit par un recours aux idéaux religieux soit par l'appel à la conscience nationale et à la réalité historique de la « centrafricanité » que beaucoup revendiquent en dépit de tout. Les Centrafricains découvrent en effet que

l'impératif de Boganda, « *Zo kwe Zo* », autrefois destiné aux colons français qui ne respectaient pas l'humanité des Oubanguiens, s'appliquent désormais à eux-mêmes : en tuant, en pillant, en détruisant les Autres Centrafricains ou voisins, *de quelque côté que l'on soit*, la haine aveugle mène à nier l'humanité d'autres hommes différents par l'appartenance sociale et culturelle, la religion, la langue alors qu'ils cohabitent depuis longtemps dans le même espace. Le socle même de la Nation vacille. Le Cœur de l'Afrique, *Be-Afrika,* saigne. La Force ne résout rien.

La Poésie se demande nécessairement d'où vient cet effondrement. Une voix, celle de Henry Juvénal Koherepedé Dimatolagna, s'attriste et dénonce :

La langue française s'est gravement blessée,
Le cœur noir a coulé de partout.

L'expression poétique centrafricaine *écrite*, même si elle s'énonce aussi en *sango écrit*, se déploie jusqu'à présent essentiellement en français. En ce sens, elle porte en elle, intrinsèquement, une blessure qui ne cicatrise pas. Comme dans bien des pays au monde, le mode d'expression provient du pays colonisateur : un Centrafricain écrira en français, un Kenyan en anglais, un Ouzbek en russe, un Kabyle en arabe, un Tibétain en chinois, un Quechua en espagnol, etc. Mais en Centrafrique le passé colonial douloureux ne s'amoindrit pas devant un présent qui aurait pu être acceptable et qui en aurait atténué les aspects choquants. Le pays paraît s'enfoncer dans des sables mouvants : plus on s'agite et se débat, plus le sable vous happe. En conséquence, au lieu d'être un vrai domaine de libération possible, la langue reste, en dépit de tout, une charge pesante d'histoire à laquelle les enchevêtrements malsains de l'actualité ne permettent pas de se soustraire. De l'extérieur, on pourrait arguer qu'accuser continuellement de tous les maux le passé colonial et le présent néocolonial évite aussi de fuir des responsabilités propres et internes, mais le *vécu centrafricain* est tel qu'il n'échappe pas à un mode d'expression, qui dénonce en français les fautes, anciennes et actuelles, véritables et parfois supposées, de l'ex-puissance colonisatrice, toujours

interpellée. Une déception sans fin. Une sorte de « *je te haime* »– qui mêle intrinsèquement haïr et aimer.

Plusieurs poèmes de l'Anthologie s'emploient donc à renforcer la réflexion sur cette « centrafricanité » qui lie ou devrait lier l'ensemble des populations : les allusions explicites à Boganda dans plusieurs poèmes ancrent cette volonté et la légitiment, de même que les références aux ancêtres qui, vaille que vaille, ont traversé les périodes anciennes avec, déjà, leurs lots de malheurs comme l'esclavage. Comment peut-on être Centrafricain(e) ? Voilà la question. Les femmes, même peu nombreuses, ne sont pas les moins persuadées de la nécessité d'y répondre, à la manière d'Alexandrine Lao, une *Marianne centrafricaine* menant ses concitoyen(ne)s au combat de l'unité et de la tolérance et qui, devant les malheurs, s'égosille : « *Refuse, refuse, refuse* ».

De poème en poème, la cruauté du réel social est vraiment très présente dans cette Anthologie, mais la Poésie s'ouvre aussi sur d'autres espaces, à commencer par celui de l'amour, qu'il soit maternel, paternel, séducteur, simplement amical ou, plus géographiquement, attachement au lieu natal. Si, depuis l'origine de la poésie, cette thématique apporte un flot indéfini de vers émus et tendres, on lira quelques belles émotions. À cet égard, un point de vue comme celui d'Inès Laure N'gopot (*Entre mes jambes, ma richesse*) sait exprimer avec justesse un ressenti féminin original.

« *À quoi bon les poètes ?* » se demande Olivier Gbezera, soudain suspicieux de son propre trésor de mots.

Cette Anthologie de poèmes centrafricains, patiemment élaborée par l'auteur des *Poèmes qui font rire et pleurer,* donne à penser que la Poésie, aussi bien scandalisée par la violence qu'éblouie par la beauté, reste notre bien nécessaire – comme l'eau limoneuse de l'Oubangui l'est pour l'espace centrafricain qu'elle irrigue.

Jean-Dominique Pénel

NOTE DE L'AUTEUR

L'objectif de cette anthologie est de rassembler les poètes centrafricains de tous horizons et de présenter au monde ce qu'ils ressentent dans leurs corps et dans leurs âmes ; de dire quel type de message ils veulent faire parvenir à travers leurs poèmes.

Dans cette anthologie, nous avons recensé vingt-sept auteurs connus : Abel YANGUEL, Achille Sylvestre NDONAYE, Alexandrine LAO, Axel Presnel KORONDO, Anatole GBANDI, Annela Faustine NIAMOLO SARALOBA, Bachir Marcel MOKOMBANGO, Baudouin BENGAO GOTH-LOGUE, Bégong-Bodoli BÉTINA, Bienvenu NAMBOKINENA, Brile Steeve BOUNGOU, Clotaire SAULET SURUNGBA, Darwin Quentin Miguel OUAPITA, Gracia Providence Dominique BIRO, Georgette Florence KOYT-DEBALLE, Georges Stanislas OUAPURE ZEZE, Gilles Christ MAZI GARAGBA, Guillaume Dominique GUIANISSIO, Henry Juvénal KOHEREPEDE DIMATOLAGNA, Honoré DOUBA, Inès Laure N'GOPOT, Nasser BALABALA METHOT KOTAGBIA, Olivier GBEZERA, Paul-Tidiane OKIMBA, Ted Emery Jasnan MONGONOU, Thomas BAH-GAYN DE GAULLE, YETOMANE Ndema.

Nous avons découvert à travers ces poèmes une variété de styles propres à chaque auteur. Certains sont écrits en français mais d'autres en Sängö, la langue nationale de la République centrafricaine. Pour les seconds, il s'agit de rendre dans l'écrit cette langue vivante afin de prouver notre unité dans la diversité culturelle nationale :*la Sängöphonie !*

Nombre de ces poèmes relatent certains faits et sujets auxquels la République centrafricaine est souvent confrontée. La question de la paix par exemple se trouve dans la poésie d'Alexandrine LAO : « *Paix en Centrafrique* », celle de lutte contre le tribalisme, le clanisme, le

régionalisme s'affirme dans la poésie de Clotaire SAULET SURUNGBA : « *Centrafricanité* », celle de la boulimie du pouvoir est soulignée dans la poésie de Georgette Florence KOYT-DEBALLE :« *La Chaise* » ; celle de la place de l'enfant soldat est mentionnée dans la poésie de YETOMANE Ndema : « *Enfant soldat, Fils des armes* » ; aussi la prise de conscience par la jeunesse centrafricaine est évoquée par la poésie d'Achile Sylvestre NDONAYE : « *À Toi, Jeunesse…* » ; enfin, la fierté d'être Centrafricain par la poésie de Thomas BAH-GAYN DE GAULLE : « *Merci, mon Dieu, de m'avoir créé Centrafricain !* »

En vue de cet ouvrage, nous avons pris contact avec les auteurs et nous nous sommes documentés. Ce fut un travailde longue haleine pour le choix des poèmes et beaucoup de ténacitéenraison de la méfiance de certains auteurs vis-à-vis de l'objectif de consécration de leur mémoire historique que représente une telle anthologie…

Les mots nous manquent pour exprimer notre profonde reconnaissance à toutes les personnes qui nous ont aidésà la réalisation de cet ouvrage qui nous l'espéronsconstituera l'une des richesses de la littérature centrafricaine.

Nasser Balabala Methot Kotagbia

ABEL YANGUEL

Bangui la coquette

Immense colline vêtue de robe de printemps
Splendide beauté fluente au verdoyant reflet
Belle aurore au reflet argenté qui épouse tes perles
Ma fascinante terre natale, ville aux mille reflets
Je t'adore
Ta beauté abandonnée à ton aube naissante
Par tes prétendants infidèles
Qui se disputent sans cesse ta selle
Ville coquette, havre d'amour, de paix
Je pleure
Ville de roquettes qui détruit ta moquette verte
La jeunesse qui pleure ta beauté d'antan
Tu mérites mieux que l'hypocrite amour
Que t'offrent de faux infidèles prétendants
Je râle
Qui ne visent qu'intérêt et richesse
Le nouveau soleil plein d'amour et de paix à venir
Va naître, cerné de nimbe arc-en-ciel,
Et va te redonner ta coquette beauté de naguère...
Nouvel espoir et renaissance

Perdu sans toi

Qu'est-ce que je vois en toi
Qui pourra changer mon amour ?
L'amour n'est-il pas aveugle sans toi ?
Nous aurions raison car il augmente
Et pour nous, chaque chose a son temps
Puissent les choses attendre jusqu'à la fin du temps
Elles peuvent toujours attendre
Mais un jour nous vivrons notre temps
Deux solitaires pour le temps
Qui va bientôt nous séparer non pas longtemps
Et nous garder loin l'un, l'autre
Malheureux aussi longtemps
Mais pas pour si longtemps
Nous rappelant nos bons inoubliables moments
J'ai laissé tout pour être l'homme de ton temps
Avec toi, j'ai connu des jours heureux et
Sans toi je serais perdu, malheureux
J'espère qu'un jour sera notre jour
Et plus rien ne pourra nous séparer
Tu as dans tes yeux quelques feux
Qui à chaque fois me brûlent quand je te vois
Je me sens vivant
Tu es toujours dans mes rêves
Mon cœur n'est tout qu'espoir
Tellement je t'aime,
J'oublie que tu es possédée
Tellement je t'aime,
J'oublie qui je suis
Nous sommes deux à pleurer et rêver l'amour
Encore deux à avoir le cœur brisé
Nos ennemis sont nombreux et muets à notre amour :
Nos rancœurs. Je suis perdu dans le désespoir
Mon courage s'envole et ma force s'amenuise

Tu connais tout sur moi et cela me rend malheureux
Je t'ai tout donné par le prix d'un sourire
Mais, j'ai aussi besoin de ce sourire
Pour faire couler mes larmes quand tu n'es plus
Autant elles coulent, autant tu es présente
Autant tu es absente, davantage je t'aime
Davantage je t'aime, les jours passent infinis
Et chaque jour qui passe est un obstacle qui me bâtit
Même si je suis autant affaibli dans le temps
J'essaierai encore de rester dans ce monde autant...

Chant d'amour

Du profond de mon cœur
Des tendres moments connus près de toi
Je vis tout sans émoi
Ta présence, une vie heureuse et triste
Bouleverselemoi qui n'est plus en moi
Un long et merveilleux voyage
Chargé dans le souffle d'amour de ma rage
Comme le vent emporte les feuillages
Ton amour éveille mes soupçons rares
Vautré près de toi ô quelle candeur !
Comme un enfant au sein de sa mère
Je n'ai aucun sentiment de vivre
Esclave de ton amour, je me cherche
Et jamais je ne me retrouve, je suis victime de ton charme
Le sentier de l'amour a végété dans mes larmes
Je suis accroché à ma perche !
Mon cœur se remplit de notes dont tu es la seule gamme
La logique de la serrure, la sortie du labyrinthe
Oh ! enfin, si la grande voie pouvait m'être libre commel'atmosphère
J'aurais tout donné pour conquérir ton mythe
Et si ton cœur s'ouvrait comme les portes du dimanche
Je m'y engouffrerais comme un boulet
Tes désirs sont l'engrais de ma passion farouche
Et ton cœur veut savoir ce que le mien brûle ?
Cette oréade qui enflamme ma vie
Son amour n'a pas de signe ni envie
L'amour de signe se perd quand le signe disparaît
Mais l'amour sans nom est toujours abstrait
Imagine que l'amour a une plaque
Le jour où elle n'est plus tu n'existes plus
Mon cœur veut t'aimer sans but ni cause
Pour moi, aimer, c'est t'aimer comme tel et rien de plus
Les qualités et les défauts peuvent changer

La beauté est comme une fleur qui se fane
Le soleil et la lune peuvent se coucher
Mais toi, tu es ma manne
L'être inchangé qui nourrit mon âme.
Si le bateau maintient son cap, gare au gouvernail !
Si tu veux rester bon capitaine, la mer te recevra
Tu prévaudras sur ton attirail

Chant à l'Afrique

Afrique, Ô Afrique, lève-toi Afrique
Ton faix est levé
Ton anse inoculée rejette l'iniquité
Ton peuple dûment homogène
Se lance, de guerre lasse, dans un effeuillement hétérogène
Dans la lustration de ta liesse sous ton soleil authentique
Regarde Maman Afrique !
Ton anse est tombée avec ses perles, véridique
Quelqu'un l'a longtemps prise. Te la rendra-t-il ?
D'autres aussi en veulent encore et ton sort est fatidique
Le soleil qui te grille n'est pas de ta prospérité
Lève-toi Afrique,
Patrie d'un dévouement conscient
Dont la sagesse infuse fait vie, ton ingrédient
Ma Honte !
Devrais-je accepter avec aphasie ces victimisations ?
Un continent très policé qui voit ses enfants
Se parsemer avec mépris
À cause des luttes acharnées où tous veulent le perchoir
Aveugle, tu laisses couler les perles
On te dépouille de tes biens !
Bientôt tu n'auras plus rien à manger sur ton perchoir
Parce que, comme une demoiselle envoutée,
Tu as ôté aimablement tes parures
Pour t'offrir gracieusement sur l'édredon
À l'attente de ton amant pour t'assouvir
Et ensuite sans rien, tu resteras les flancs efflanqués
Recherchant la solidarité dans un magnétisme de paix
Puisses-tu, ô Afrique te libérer de ton faix ?
Retrouve donc la baie par ta sagesse et quitte le navire !
Ta fâcheuse vie présage ton rocambolesque avenir
Ton passé et ton présent te suivent
Pour éclairer ton avenir et ton devenir

Lève-toi ô Afrique, le navire chavire !
Déteste l'extrajudiciaire au prix du civisme sans civique
Que l'évasif ne te fasse point hululer en prolifique
L'ubiquité est source d'ultime suicide
Méfie-toi du Promenoir de la dialectique
Politique morbide, avance d'un pas sûr
Car son terrain est sinueux
Et son diagramme, toujours positif, m'est ennuyeux

Lettre à Goyémidé Etienne et ses pairs

II y a quelques années Étienne
Tu nous as quittés dans un silence profond
Il y a très peu Étienne
Tu nous montrais les rudes chemins de l'écriture
Tes poulains n'ont pas pu atteindre le bout,
Tu nous as quittés dans la plus grande clandestinité
Écoute Étienne,
Et ces stylos ?
Ces feuilles ?
Ces conseils ?
Cette voie tracée ?
Avec qui atteindrons-nous le bout ?
Nous n'avions pas pu imaginer cet instant
Où sans crier gare ni nous prévenir tu es parti sinon
Nous t'aurions supplié avec nos plumes
Que tu restes encore un instant
Pour vivre encore le bonheur que tu nous as laissé
Nous avions ensemble pensé saisir le temps et
Le voilà qui nous a saisis,Étienne
Tu étais là parmi nous, mais où es-tu passé Étienne ?
Tu ne réponds pas ?
C'est vrai que tu nous as quittés pour rejoindre tes pairs ?

La mort t'a arraché à nous sans raison comme tant d'autres
Laissant derrière vous tout ce qui vous était très cher :
Vos feuilles, vos plumes, vos lectrices, vos lecteurs et
Nos maisons d'édition... Nous pensions que tu pourrais vaincre la mort par ta raison
Hélas Étienne et pour les raisons que j'ignore
Nul ne peut vaincre la mort et nous te suivrons un jour
Nous avons pleuré ton absence à crever les yeux
Nous t'avions appelé et tu n'avais pas répondu
Nous avions regardé autour, tu n'y étais plus

Tu es donc entré dans ton silence, « *le silence de ta forêt* »
Pour tout ce qui fut nôtre, Étienne
À toi et à tes pairs écrivains que tu verras, dis-leur :

À vos œuvres laissées
Nous vous resterons toujours fidèles sur l'arène

La peur d'aimer

Dans la peur mortelle dont je suis agité
Ma résolution est prise
Je commence à pâlir de mon oisiveté
Après des lunes d'amour à pâlir
Ton amour est caché à mes sens et
Vais-je donc le conquérir à ma guise ?
Déjà pour satisfaire tes craintes, je t'ai fait mes vœux
Quel espoir nouveau crois-tu découvrir
Sur les traces d'un amour passé ?
Quel mystère, quel bonheur
Penses-tu conquérir d'amour né ?
Ton amour ne veut qu'un amant abusé
Désormais revenu de ses vieilles erreurs du passé
Par un indigne obstacle de son aveu
Je ne crains plus et suivrais mon devoir
Depuis quand crains-tu cette présence
Si chère à ton amour
Et quelle désolation t'en chasse ?
Ce sinistre temps n'est plus, tout a changé à ses racines
J'entends de tes douleurs les causes
De la tristesse qui te blesse
Pourquoi t'obstines-tu à te cacher
Contre le jour qui t'éclaire ?
J'entends de tes douleurs les causes de la tristesse qui te blesse
Pourquoi t'obstines-tu à te cacher contre le jour qui t'éclaire ?
Peut-il te former quelques malheurs ?
Je ne crains pas son aversion !
J'ai les sensations d'un cœur fier dans un âge plus mûr
Je me suis applaudi avec orgueil attaché à ton corps
Quand tu me dépeignais ton histoire
Qui a livré mon âme attentive
J'aurais été plus heureux si
J'avais pu configurer à ma mémoire

Un charme inoubliable et réciproque !
Ma fierté est adoucie, que des tiges coupables
Dont tu crains un rejeton
Qui, dans un fol amour, sa jeunesse est embarquée
Si ton heure est une fois encore marquée
Tes raisons ne savent pas s'informer
Ouvre tes yeux au lieu de les fermer
Pour ne plus voir un chaste amour qui t'effraie
S'il a quelque douceur, ose l'essayer !
En croiras-tu toujours à un farouche scrupule
Ou crains-tu te perdre sur les traces des tiges coupables ?
Si souvent la médaille a son revers
À quoi sert un sinueux discours ?
Avoue-le, tout te trahit, tu changes
Depuis quelque temps, on te voit souvent
Chargée d'un feu secret qui te consume
Tes yeux arc-en-ciel se chargent d'un regard qui te change
II ne faut point douter, tu brûles
Tu péris d'un mal que tu dissimules
Tu as créé dans mon esprit un chaos qui te hante
Mon chagrin inquiet m'arrache de mon lit
Je veux voir le jour et sa douleur profonde sur ton lit
Tu as vu tes vœux l'un l'autre se détruire
Toi-même, condamnant tes injustes desseins
Tu voulais te montrer et revoir la lumière
Tu la vois et tu es prête à te cacher
Tu hais le jour que tu cherchais si longtemps
Rebelle à mes soins et sourde à mes discours
Tu m'as laissé voir tes honteuses douleurs
Et mes yeux malgré moi se remplissent de larmes
Veux-tu sans pitié laisser finir tes jours ?
Pourquoi les bornes au milieu de la course.
Quelle horreur !
Vis donc ! Ne souffre pas et ne diffère point
Chaque instant qui passe te tue
Que l'amour et le devoir t'excitent !

Ton soleil n'est pas couché, il se vante
Mets ton souffle et répare promptement ta force abattue
Tandis que tes jours sont prêts à se consumer
Le flambeau dure encore et peut se rallumer
Quel crime a pu produire un trouble si pressant ?
Plût à Dieu que mon amour fut innocent
Quoiqu'il te reste à peine une faible lumière
Mille chemins ouverts y conduisent toujours
Et, ma juste douleur choisira les plus courts
Réserve-toi ce prix à ma fidélité

ACHILLE SYLVESTRE NDONAYE

À toi, l'Unité…

Toi que j'ai perdue
Au soir malheureux et douloureux
Où mon quotidien n'était que lamentation

Le cœur rempli d'amertume
Avec un regard sans espoir et sans espérance
Aujourd'hui !

Mon âme te veut
Toi qui engendres des valeurs cardinales
Cultive, au jardin de l'Oubangui

Le grain d'amour et d'amitié
Que ces hommes, fatigués dans les champs de bataille
Consomment le revolver de leurs fusils

Et crucifient toute leur âme
Tout leur corps et leur être
Dans l'union, ça sera l'heure de la dignité

À toi, la Dignité…

Oh, ma chère amie
Toi, qui fais de moi un homme respectable
Reconnu par sa juste valeur

Toi, qui m'a revêtu en roi
Comme la servante du roi David
À l'époque des heureuses lumières

Aujourd'hui, je te pleure
Dans ce monde sans valeur humaine
Où ma tête est frappée par le soleil impitoyable

Mon cœur sans cause saigne
Mes larmes arrosent cette terre qui meurt
Dans l'injustice et l'irrespect de ta valeur

Mon monde me semble énigmatique
Tout paraît délicat à comprendre pour te vêtir

Où vas-tu ?
Où demeures-tu ?
Pourquoi ce rejet ?

Il est temps de jeter les yeux autour de nous
Considérons, s'il est une chose sublime parmi tant
D'autres, que
Nous, peuple, pouvions embrasser par le consentement
Unanime de tous
Ça sera le travail